



Concert du 3 mai 2015

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Seizième saison

Praeambulum en la mineur BuxWV 158 (Buxtehude)
Cantate BWV 108 “*Es ist euch gut, daß ich hingehe*”
Ciacona en mi mineur BuxWV 160 (Buxtehude)

Alice Glaie, Aude Glatard sopranos
Guilhem Terrail*, Akiko Matsuo altos
Benoît Porcherot*, Olivier Guérinel ténors
Jean-Christophe Filiol*, Pierre Agut basses

Christophe Mazeaud, Claire Caron hautbois d'amour
Diana Lee, Camille Van Essen violons
Marie-Madeleine Krynen alto
Jérôme Vidaller violoncelle
Jean-Miguel Aristizabal clavecin
Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique
Sébastien Cadet souffleur

(* solistes)

Prochain concert le 7 juin à 17h30
cantate “Mein Herze schwimmt im Blut” BWV 199
coordination artistique Ruth Weber
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Es ist euch gut, daß ich hingehe BWV 108

*Es ist euch gut, daß ich hingehe;
denn so ich nicht hingehe, kömmt
der Tröster nicht zu euch.
So ich aber gehe,
will ich ihn zu euch senden.*

Aria

*Mich kann kein Zweifel stören,
Auf dein Wort, Herr, zu hören.
Ich glaube, gehst du fort,
So kann ich mich getröst'n,
Daß ich zu den Erlösten
Komm an gewünschten Port.*

Recitativo

*Dein Geist wird mich also regieren,
daß ich auf rechter Bahne geh;
Durch deinen Hingang kommt er ja
zu mir, ich frage sorgensvoll: Ach, ist
er nicht schon hier?*

Coro

*Wenn aber jener, der Geist der
Wahrheit, kommen wird, der wird
euch in alle Wahrheit leiten.*

*Denn er wird nicht von ihm selber
reden, sondern was er hören wird,
das wird er reden;
und was zukünftig ist,
wird er verkündigen.*

Aria

*Was mein Herz von dir begehrt,
Ach, das wird mir wohl gewährt.
Überschütte mich mit Segen,
Führe mich auf deinen Wegen,
Daß ich in der Ewigkeit
Schaue deine Herrlichkeit!*

Chorale

*Dein Geist, den Gott vom Himmel gibt,
Der leitet alles, was ihn liebt,
Auf wohl gebähntem Wege.
Er setzt und richtet unsren Fuß,
Daß er nicht anders treten muß,
Als wo man findet den Segen.*

(b) *Il est bon pour vous que je
m'en aille, car si je ne m'en allais pas,
le consolateur ne viendrait pas à vous.
Mais puisque je m'en vais,
je vous l'enverrai.*

Air (t)

*Aucun doute ne peut m'empêcher
d'écouter ta parole, Seigneur.
Je crois que si tu pars
je trouverai à me consoler
d'aller rejoindre les élus
à bon port.*

Récitatif (t)

*Ton esprit me guidera ainsi pour que
je suive la bonne voie;
Par ton départ, il viendra à moi,
et je demande, rempli d'inquiétude :
Ah, il n'est pas déjà ici ?*

Chœur

*Mais quand il viendra, l'Esprit de
vérité, il nous conduira dans la vérité
pleine et entière.*

*Car il ne parlera pas de lui-même,
mais ce qu'il entendra,
cela il le dira ;
et ce qui est du futur,
il l'annoncera.*

Air (a)

*Ce que mon cœur désire de toi,
cela me sera bien accordé.
Répands sur moi ta bénédiction,
mène-moi sur ton chemin,
pour que je puisse dans l'éternité
contempler ta majesté !*

Choral

*Ton Esprit, offert par le Dieu du ciel,
guide tous ceux qui l'aiment,
sur des chemins bien tracés.
Il prépare et dirige nos pas,
pour que nous n'allions pas ailleurs
que là où l'on trouve la bénédiction.*

La cantate *Es ist euch gut, daß ich hingehe* fut composée à Leipzig pour le 4e dimanche après Pâques, le 29 avril 1725. Avec huit autres, elle forme entre Pâques et la Trinité une sorte de mini-cycle parmi les cantates, puisque leur livret est d'une même poëtesse, Mariane von Ziegler. C'était alors une auteure alors inconnue -Bach ne l'était guère plus- qui deviendrait ensuite emblématique de l'émanicipation féminine de l'époque.

La collaboration fut étonnamment concentrée et sans suite : Bach avait alors développé une forme de cantate qui prenait chaque fois un choral luthérien comme épine dorsale, exploitant à la fois son texte et sa musique. La disparition du librettiste Andreas Stübel, qui réalisait pour lui cette adaptation, aurait mis un terme à ce projet. Bach aurait prosaïquement « embauché » Mariane von Ziegler pour compléter l'année liturgique entamée. Le travail est pourtant réussi. On a là un remarquable sermon en musique, dans une progression constante et riche en nuances.

Une captivante observation pour commencer : la première page de musique ne porte aucun libellé : ni «air», ni «récit», rien. Juste les portées et le chant. C'est le Sauveur qui parle. Comme si les contingences de l'exécution musicale n'avaient pas prise sur cette première intervention.

Tout y est minutieusement ajusté aux mots. Une longue vocalise sur *que je m'en aille* (hingehe) suggère l'éloignement, l'arabesque sur *je vous l'enverrai* (senden) figure le ravissement de l'âme qui reçoit l'Esprit saint (la Pentecôte est la prochaine grande étape de l'année liturgique). Et tout au long de ce chemin, le hautbois d'amour solo comme double de la figure divine.

Un air de ténor commente cette première parole biblique (Jean 16:7). Là encore un instrument soliste, le violon. Il restitue une sorte de solitude. Le texte se veut confiant, mais la musique, elle, exprime le doute. La vocalise sur le mot lui-même (zweifel/doute) paraît bien s'allonger chaque fois que le ténor y revient ! Puis tout s'éclaire, la perspective du salut s'impose au chrétien.

Un court récitatif tire le chanteur de son rêve. La fragilité réapparaît. Que l'Esprit saint n'est-il déjà là pour nous guider ! La réponse est puissante : le chœur tout entier déploie une seconde citation de l'Evangile selon Saint Jean (16:13). La cantate bascule ici dans une dimension collective. L'air pour alto, doux-amer et tendrement balancé, semble placé comme un enfant entre deux adultes qui surveillent sa marche incertaine : les trois fugues stupéfiantes du chœur d'un côté et le choral pour la Pentecôte de l'autre, qui conclut la cantate (*Gott Vater, sende deinen Geist*, texte de Paul Gerhardt, mélodie anonyme, 16e siècle).

Christian Leblé